

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

DOI: 10.11588/fr.2007.1.45029

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Atelier

RECHERCHES RÉCENTES SUR JEANNE D'ARC

Table ronde franco-allemande, organisée à l'Institut historique allemand de Paris,
le 12 janvier 2006

WERNER PARAVICINI

Introduction

Si la sainteté et le miracle confrontent sans cesse l'historien à l'insuffisance de son outillage, le cas de Jeanne d'Arc le met le plus souvent en plein désarroi. Cependant, ce cas a des particularités: Jeanne n'est sainte que depuis 1920 seulement et, autour d'elle, il n'y a pas de miracle proprement dit – sauf ses apparitions subjectives. Ce qu'elle fait, les succès qu'elle remporte, les échecs qu'elle subit jusqu'à sa fin amère, rien de tout cela n'a de surnaturel en soi. Mais la question déroutante revient sous une autre forme: comment est-ce possible qu'une femme, très jeune, seule presque, complètement inexpérimentée, emporte la conviction, évite les pièges qu'on lui tend, renverse la situation?

En un mot: comment expliquer le phénomène Jeanne d'Arc? En vérité, il n'y a pas qu'un seul phénomène, il y en a une multitude. Jeanne dans son temps, Jeanne commémorée, Jeanne construite, Jeanne instrumentalisée, Jeanne oubliée, Jeanne vivante en notre temps: au cinéma, place des Pyramides, dans la modeste église paroissiale où l'on trouve sa statue, très touchante la plupart du temps et souvent quelque peu délaissée, mais aussi dans l'arsenal patriotique français, releguée dans un coin, mais prête à se réveiller, le moment venu.

L'exceptionnelle qualité des sources qui nous parlent de Jeanne dans son temps, en premier lieu les actes de son procès de condamnation, ceux de son procès de réhabilitation (ou en nullité), invitent à tenter toujours à nouveau une explication. Car chaque époque, chaque génération se frotte contre le phénomène Jeanne d'Arc, tente de résoudre l'énigme et révèle ainsi l'état de la méthode historique en vigueur. Jeanne d'Arc est comme une pierre de touche qui fait reconnaître infailliblement la qualité de l'historien qui la regarde.

Or, ces dernières années, beaucoup d'historiens l'ont regardé, ont relu les procès, ont tenté une nouvelle interprétation, vont entreprendre une autre approche. Presque tous et toutes ont été là, ce soir du 12 janvier 2006, en l'Hôtel Duret de Chevry. Heinz Thomas, de l'Université de Bonn, qui a publié en 2000 une volumineuse biographie¹. Colette Beaune, de l'Université de Paris X-Nanterre, qui a fait paraître en 2004 une autre »Jeanne d'Arc«, beaucoup moins biographique, beaucoup plus étude d'une situation historique, mettant l'accent

1 Heinz THOMAS, *Jeanne d'Arc. Jungfrau und Tochter Gottes*. Berlin (Alexander Fest) 2000, 624 pp. Cf. déjà ID., *Jeanne la Pucelle, das Basler Konzil und die »Kleinen« der Reformatio Sigismundi*, in: *Francia* 11 (1983), p. 165–201, réimpr.: ID., *Essays zur deutschen und französischen Geschichte des Mittelalters*, éd. Ingrid HEIDRICH, Bruno SCHIFF, Trèves (Wissenschaftlicher Verlag Trier) 2000, p. 230–250.

sur cet autre réel qu'est l'imaginaire². Gerd Krumeich, de l'Université de Düsseldorf, ancien membre de cette maison, a publié en 1989 son »Jeanne d'Arc dans l'histoire«, traduit en français en 1993, livre qui a fait son renom, renom qui n'a cessé de croître depuis³. Autrefois il se penchait sur Jeanne instrumentalisée au XIX^e et premier XX^e siècle. Maintenant il s'est fait médiéviste, a publié tout récemment une courte biographie de la sainte et prépare une biographie complète⁴. C'est en parlant avec lui que j'ai eu l'idée de cette soirée. Françoise Michaud-Fréjaville, de l'Université d'Orléans, ancienne directrice du Centre Jeanne d'Arc qui y est établi, poursuit des études hautement intéressantes de par leur méthode, réunis récemment dans un beau volume⁵. Philippe Contamine, membre de l'Institut, son prédécesseur en tant que directeur du Centre Jeanne d'Arc d'Orléans, rode depuis longtemps autour du problème⁶, recueille tous les témoignages contemporains, les critique, hésite peut-être encore, historien militaire qu'il est, devant le choix du bon angle d'attaque.

Deux absents pourtant. D'abord Hedwig Röckelein, de l'Université de Göttingen, qui aurait pu apporter la touche féministe⁷, une touche qui caractérise aussi le récent volume américain »Joan of Arc and Spirituality«, publié en 2003 par Ann W. Astell und Bonnie Wheeler⁸. Mais nous avons regretté aussi l'absence de Wolfgang Müller de Mayence, juriste et serviteur de l'État qui, pendant ses vieux jours, a passé au crible de son savoir juridique les procès et a publié le résultat en non moins de quatre volumes, parus à Hambourg en 2005⁹. Son grand âge et l'état actuel de sa santé ne lui ont pas permis de se déplacer. Mais il nous a envoyé un texte qui est publié ci-après. M. Müller inverse vigoureusement le jugement habituel porté sur les deux procès. Selon les critères du temps, le procès de condamnation n'aurait pas été un meurtre judiciaire, mais une procédure légale se déroulant selon le droit. Jeanne d'Arc, qui ne se remit pas à l'Église et qui revint sur son abjuration, aurait été une hérétique relapse, que rien ne pouvait désormais sauver du bûcher. Pierre Cauchon: un

- 2 Colette BEAUNE, Jeanne d'Arc. Paris (Perrin) 2004, 475 pp.
- 3 Gerd KRUMEICH, Jeanne d'Arc in der Geschichte. Historiographie – Politik – Kultur (Beihefte der Francia, 19), Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 266 pp.; Id., Jeanne d'Arc à travers l'Histoire. Préface de Régine Pernoud, Paris (Albin Michel) 1993, 348 pp.
- 4 Gerd KRUMEICH, Jeanne d'Arc. Die Geschichte der Jungfrau von Orleans (»Wissen«), Munich (C. H. Beck) 2006, 128 pp. Le grand ouvrage paraîtra chez le même éditeur.
- 5 Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, Une ville, une destinée: Recherches sur Orléans et Jeanne d'Arc. Préface de Philippe Contamine (Cahiers de recherches médiévales, n° spécial 12). Paris (Honoré Champion) 2006, 323 pp.
- 6 Cf. Philippe CONTAMINE, Naissance d'une historiographie. Le souvenir de Jeanne d'Arc, en France et hors de France, depuis le »procès de son innocence« (1455–1456), dans: Francia 15 (1987), p. 233–256, réimpr.: Id., De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie. Figures, images et problèmes du XV^e siècle, Orléans (Paradigme) 1994, p. 139–162.
- 7 Hedwig RÖCKELEIN, Jeanne d'Arc als Konstruktion der Geschichte, dans: Jeanne d'Arc oder Wie Geschichte eine Figur konstruiert, dir. Hedwig RÖCKELEIN e. a. (Frauen, Kultur, Geschichte, 4), Fribourg-en-Brisgau (Herder) 1996, p. 9–27. Dans le même volume, p. 170–219, une contribution de Philippe CONTAMINE, publiée en 1992 et traduite ici en allemand: Jeanne d'Arc im Gedächtnis der französischen Rechten.
- 8 Joan of Arc and Spirituality, dir. Ann W. ASTELL, Bonnie WHEELER, New York 2003 (»The New Middle Ages«). – Depuis la tenue de l'Atelier bien d'autres ouvrages ont paru. Je n'en mentionne que deux, dus à des plumes allemandes: Stefanie HIMMEL, Von der »bonne Lorraine« zum globalen »magical girl«. Die mediale Inszenierung des Jeanne d'Arc Mythos in populären Erinnerungskulturen, Göttingen 2006; Martin KINTZINGER, Der Auftrag der Jungfrau. Das besetzte Frankreich im Hundertjährigen Krieg, in: Die besetzte *res publica*. Zum Verhältnis von ziviler Obrigkeit und militärischer Herrschaft in besetzten Gebieten vom Spätmittelalter bis zum 18. Jahrhundert, dir. Markus MEUMANN, Jörg ROGGE, Münster 2006, p. 63–88.
- 9 Wolfgang MÜLLER, Der Prozeß Jeanne d'Arc (Rechtsgeschichtliche Studien, 7), 4 vol., Hambourg (Dr. Kovač) 2005, XVII–1915 pp.

innocent. Le procès de réhabilitation au contraire aurait été une farce judiciaire que dictait l'intérêt du roi victorieux qui ne voulait devoir sa couronne à une telle personne coupable. La partialité et l'irrégularité seraient donc le fait non du procès »anglais«, mais du procès »français«. E contrario, Philippe Contamine voit toujours »les juges de Rouen, animés d'un parti pris qu'il est permis de qualifier de haineux«, et Heinz Thomas qualifie leur manière de procéder de correct selon la forme, mais »niederträchtig« (infâme) quant à l'esprit.

Cette thèse inattendue, venant d'un Allemand, a de meilleures chances d'être prise au sérieux que si elle était mise en avant par un Anglais. En tout cas, Jeanne d'Arc est aussi une affaire franco-allemande. Nous n'oublions ni Friedrich von Schiller, ni la course à la publication des documents qui s'est développée entre Guido Görres et Jules Quicherat au XIX^e siècle et que Quicherat décida en sa faveur¹⁰. Le temps des rivalités nationales étant révolu, au moins entre France et Allemagne, il reste néanmoins vrai que le sujet est actuellement débattu intensément des côtés du Rhin. Ce qui donne à la présente soirée le caractère d'un »Freundschaftsspiel«, d'un match entre amis. Dans ce genre de rencontre, il n'importe pas de savoir qui gagne, mais de passer ensemble un temps fort de dialogue en élargissant les frontières de la connaissance de nos sociétés humaines, ceci d'autant plus que personne ne peut approcher »die Jungfrau von Orléans« sans que lui batte le cœur.

Le lecteur jugera du progrès atteint. Il constatera que, naturellement, la réponse n'est pas univoque. Il semble que l'aveu de ne pas pouvoir savoir soit plus prometteur que la volonté de savoir à tout prix. Ainsi nous restons partiellement sur notre faim. Philippe Contamine ne peut pas résoudre les contradictions des descriptions contemporaines de l'étendard de Jeanne, porteur de l'essentiel de son message, mais il révèle quand-même que la représentation de la sainte qui orne la couverture des livres publiés par deux des participants au colloque reproduit un faux du XIX^e siècle. Voilà un terrain mouvant dans lequel il avoue, noblesse oblige, s'être enlisé lui-même auparavant.

Colette Beaune, examinant la tradition du cœur de Jeanne non brûlé par le feu du bûcher, nous apporte un nouvel exemple de ce monde fait de miracles et de traditions, dans lequel il n'y a aucun sens de poser la question de la vérité. Les instruments de la science des faits vérifiables et vérifiés, qu'aucuns se plaisent à dénigrer en l'appellant »positivisme«, sans pourtant pouvoir s'en passer, ne procure point les instruments permettant de formuler des *sic et non*. Est-ce que de nouvelles approches peuvent nous aider de sortir de l'impasse? Depuis longtemps l'histoire des femmes ou, mieux du genre, s'est appropriée le sujet de Jeanne d'Arc. Rares sont les travaux qui se servent prudemment et sans parti pris de cette approche. La contribution de Françoise Michaud-Fréjaville est de ce nombre quand elle pose la question de savoir ce que le port d'habit d'hommes par Jeanne peut avoir signifié à elle-même, aux contemporains et au cours du procès: »L'habit d'homme faisait d'elle une femme placée en dehors de tout marqueur social, de toute tranche d'âge« et garde l'identité du contact avec les capitaines de l'armée. Pourtant: même en habit d'homme, Jeanne restait toujours femme, elle est »inclassable dans les catégories du »genre«, elle défie les stéréotypes à la fois de son temps et du nôtre«. »Elle n'avait pas des concepts pour faire comprendre que ses habits d'homme étaient devenus un élément fondamental de sa personne publique et de son histoire.« Mais les juges comprirent cette anomalie comme indice d'hérésie. Et Jeanne reprit ses vêtements d'homme pour rendre visible, après son abjuration, son retour mortel à elle-même.

Le cœur du débat se plaça cependant entre les convictions de Heinz Thomas et de Gerd Krumeich, au début et à la fin de notre Atelier. Il y eut incompatibilité de part et d'autre, assurance d'avoir trouvé la clé de la personnalité de Jeanne dans son comportement à treize ans et en l'anexorie nerveuse, d'un côté; et de l'autre farouche opposition à ce qui apparaît

10 Voir Philippe CONTAMINE, Vu de France: Jeanne d'Arc et l'Allemagne (Conférences annuelles de l'Institut historique allemand, publ. par la Société des Amis de l'IHA, 14), Ostfildern 2007.

comme un réductionnisme inadmissible. Illumination soudaine contre un travail toujours conscient des limites du savoir et qui refuse d'aller plus loin que la logique ne le permet.

Mais lisez vous même, cher lecteur, le débat est le sel de la terre, à condition qu'il soit mené en des formes courtoises, ce qui fut et est toujours le cas.